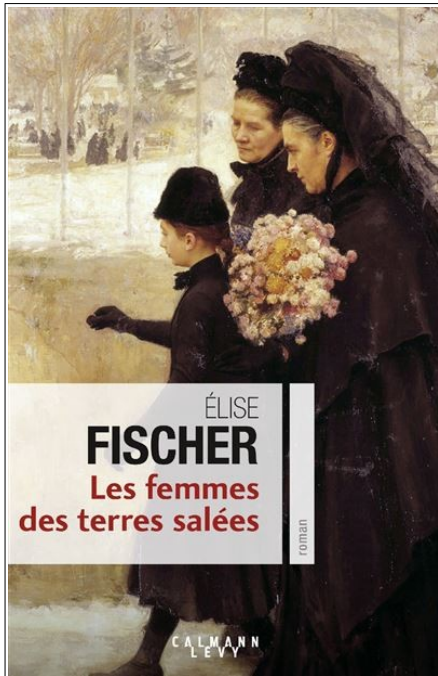


ÉLISE FISCHER

## Les femmes des terres salées

Calmann Lévy



Élise Fischer a longtemps travaillé pour *Côté femme* et *RCF*. Née d'un père Lorrain et d'une mère Alsacienne, elle situe son dernier roman d'abord en Lorraine, à Dieuze et ses salines, puis après la guerre de 1870 - et la perte de l'Alsace et de la Lorraine - à Nancy.

Les deux cousines, Henriette d'abord, Émilienne ensuite, avaient pour seule obsession : quitter la ferme de Jules Waldmann cette « bête de la chose ». Un obsédé « toujours émoustillé et prêt à planter son dard entre les cuisses des filles de ferme ».

La première était partie avec un polichinelle dans le tiroir, la seconde avait préféré choisir les secrets de la mère Grisouille, « j'ai pris de la tisane d'armoise, de persil aussi. J'ai mis quelques branches de ces plantes dans l'endroit secret ». Toutes deux, dévastées et fuyant leur passé, s'étaient faites embaucher « aux salines de l'or blanc » à Dieuze. Des salines sur lesquelles l'Empire jetait un regard complaisant.

Mais à la ferme, si Jules le patron était un obsédé du bas du ventre, Germaine la patronne n'était pas non plus une créature à laquelle, comme on dit vulgairement, on aurait donné le bon Dieu sans confession. Le curé du village, le père Berzinger, ne l'avait-t-il pas - certes en se signant - traitée de « garce » ? Juste avant de lancer en chaire « *Dieu sait tout* ».

Et puis un matin - peut-on dire un beau matin - plus de Jules dans le lit de Germaine. Jules s'était évaporé. « *S'il a trouvé mieux ailleurs, on va dire ça comme ça, je me réjouis pour lui* » avait commenté la femme bafouée, avant de reprendre goût à la vie. Par contre les deux gendarmes – excités par quelques commérages malveillants - s'étaient imprimé sous le képi que c'était Émilienne, oui Émilienne qui avait fait le coup. Une enquête au long cours qui ne dura pas moins de dix ans, polluant les belles années de la jeune femme.

Émilienne pour qui l'orage ne faisait que commencer. L'épidémie de choléra d'abord qui s'invita en Lorraine en 1866, suivie par les déboires de Napoléon III à Sedan ou ailleurs en 1870. Dieuze et les environs de Metz n'allaient-ils pas devenir allemands ?

« *Allemande jamais* » s'était-elle écriée en serrant les dents.